Mémoire,

Sur des Cures de Chirurgie, faites par le S.r Delabarre chirurgien juré au bourg de Beuzeville, en Normandie, Election de Ponteaudemer.

Le 29. Mars 1744. la femme du S.r Delabarre sentant du mal pour accoucher, et son mari ne pouvant être présent, il appella deux femmes de l'art pour cette opération : cette femme accoucha le même jour d'un garçon, et le S.r Delabarre etoit dans une grande sécurité sur l'expérience de sages-femmes. Mais une demie heure après, entendant sa femme faire de grands cris, il vint promptement, et trouva l'une de ces femmes qui tiroit l'arriere-faix avec la matrice qui y etoit adhérente, sans s'en appercevoir. Le S.r Delabarre demanda d'abord ceque c'étoit que cette grosse tumeur : ces femmes répondirent que c'étoit un faux-germe qu'il faloit couper ou arracher ; mais après qu'il eût doucement détaché l'arriere faix, il leur fit voir que c'étoit le corps de la matrice qui etoit ainsi tombé et renversé, et leur dit qu'il entendoit que l'une d'elles la remit dans le corps sur le champ, toute tuméfiée qu'elle etoit, pendant que les voyes etoient libres, car si l'on eût tardé il n'auroit plus etoit possible de la réduire en son etat naturel. Il lui fit bassiner par cette même femme, avec le vin chaud et l'eau, et lui fit remettre dans le corps ; mais étant restée dans le vagina, l'accouchée ne pouvoit uriner qu'avec une Sonde, pendant 10. à 12 jours : il lui fit des injections, avec la décoction de Simples aromatiques et émolientes, comme Camomille, melilot, feuilles de Roses, et un peu de vin, pour laver et nettoyer tous les immondices

ARC 28 d. 11 n° 51

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qui transudoient ordinairement de cette partie: cela fait, le S. Delabarre injectoit un mélange d'huile de Lis, de Camomille, et de vers, pour faire ramolir cette partie, ainsi que son orifice, dans l'espérance qu'elle pourroit se dilater dans la suite. Il apperçut, enfin, au bout de 8. mois, (et malgré que la malade rendoit toujours du sang considérablement) que cela venoit à supuration.

Pendant ce tems, trouvant la réduction impossible sans faire préalablem.t dilater l'orifice de la matrice, il écrivit à plusieurs Médecins et Chirurgiens de Paris, Rouën, Caën, Lisieux, et de ses environs, dans l'espérance d'en obtenir quelques lumieres qui le conduisent au but; mais tous répondoient qu'il n'y avoit d'autre remède que de laisser périr la malade: il fit venir deux sages-femmes du Ponteaudemer, dont l'une avoit pratiqué 2. ans à l'hôtel-Dieu de Paris, qui ne lui en dirent pas plus. Il fit venir de Paris les ouvrages de Moriceau, qui traite des accouchemens laborieux; mais il n'en fut pas plus secouru: cet auteur parle seulement de l'amputation de cette partie, et dit que Cetius et Paul Eginette rapportent qu'on a vu échapper des femmes à qui pour un tel accident on avoit entièrement extirpé la matrice; Paré, et Rousset en son accouchement cesarien, rapportent de semblables histoires; mais cela arrive très rarement, et l'on croit qu'il est encore plus rare, puisqu'on ne le trouve dans aucun auteur, de voir la guerison du renversement total de la matrice, comme l'a opéré le S. Delabarre à l'égard de sa femme. Si celles à qui pareil accident est arrivé autrefois eussent été secouruës, elles n'en seroient peut être pas mortes; mais cela est bien long et ennuyeux.

Le S. Delabarre persista donc pendant 8. mois, malgré la continuelle perte de sang, à administrer les mêmes injections à sa femme; mais avec bien peu d'espérance de guérison, croyant que tôt ou tard la

gangrêne s'y mettroit: la malade se décourageoit, et vouloit se lever tous les jours.

Enfin, un matin en se levant et mettant le pied à terre, elle fit un grand cri, et sentit une grande douleur et bouleversement dans tout le corps: dans le même moment elle perdit beaucoup de sang; elle se remit au lit, et la perte cessa. Alors, le S.r Delabarre, examina, et trouva l'orifice de la matrice dans son etat naturel: il avoit imaginé, pendant la maladie, que les cordons pourroient reprendre leurs ressort, au moyen des remedes, et d'un instrument qu'il fit d'un tuyau de sureau, creux et bien poli, couvert de linge imbu de cire blanche, qui etoit de figure de trompette par un bout, avec lequel il remontoit tous les jours doucement cette partie; ce qui a réussi. après cela, elle demeura perclüe de tous les membres avec d'insuportables douleurs; de maniere que les pieds et les mains lui virent tortus et défigurés: il l'en guerit encore, au moyen des simples aromatiques bouillies dans de l'eau, dans la quelle il lui fit mettre les pieds et les mains.

N'étant resté, à cette femme, du sang que pour lui soûtenir la vie, joint au chagrin qu'elle avoit de son etat, le S.r Delabarre ne fût point surpris de l'hydropisie qui survint, parceque c'est assez ordinairement la suite des pertes considérables de sang: il l'en a aussi tiré en peu de tems, par le moyen des bols purgatifs faits de scamonée, mercure doux, et raisine de jalap; avec une bouteille de vin d'absynte, dont elle prenoit un petit verre tous les matins à jeun.

Cette femme conçût ensuite deux fois en un an; elle ne pût porter sa conception qu'un mois ou deux au plus, parceque l'orifice de la matrice ne pouvoit se fermer exactement, et etoit

resté calleux long tems après : elle resta grosse pour la 2e fois d'un garçon, dont elle accoucha heureusement dans son tems : il ne lui est arrivé aucun accident dans la suite, sinon qu'elle n'étoit pas forte, et sentoit des douleurs de tems en tems : elle mourut en 1770. d'une asthme qui dégénéra en hydropisie de poitrine.

Le Sr. Delabarre est la triste victime de cette cure merveilleuse du renversement de matrice : elle a causé sa ruine, tant par la consommation de son bien que par la perte de ses pratiques ; ne pouvant quitter sa femme, il n'a pû tirer aucun fruit de son etat, tout le tems de sa maladie. Devenû pauvre, il est devenû dépendant des habitans : ils l'ont accablé d'impôts, et de charges publiques qu'ils lui ont fait passer : ils l'ont même fait nommer Collecteur en 1769. pour ramasser 1800.# dont la parroisse de Beuzeville est chargée pour sa taille. D'ailleurs, quantité de personnes se mêlent de penser et médicamenter le pauvre et le riche, sous le prétexte du gratis ; d'autres, également sans qualité, Charlatans et coureurs, soûtenus par les Seigneurs et Curés des parroisses, estropient le monde, détruisent la Chirurgie ; et il est impossible qu'un Chirurgien, dans la Campagne, puisse subsister sans autre revenû que son Etat. L'arrêt du Conseil, obtenu par Mgr de la Martinière, en faveur des Chirurgiens, ne profite qu'à ceux qui sont indépendans des habitans, par leur fortune. Enfin, le Sr. Delabarre n'a jamais pû se relever de cet Evénement malheureux ; et faute de moyen, il n'a pû pousser son jeune fils aux études nécessaires, quoiqu'il avoit les plus heureuses dispositions pour la Chirurgie.

Une autre cure, de cette année 1774. sur le renversement de la matrice, pour ne lui avoir pas été si onéreuse, n'en est pas moins merveilleuse. Voici le fait.

Le 10. fevrier de la présente année 1774. Le S.r Delabarre fût appellé auprès de Marie Guerente, veuve de Robert Brassy, de la parroisse de Deuzeville, qui etoit incommodée et languissante depuis 20. mois d'une descente ou relachement de matrice, avec une perte continuelle de sang, tantôt blanc tantôt rouge, sans ôser se déclarer sinon à quelques femmes qui lui ont fait inutilement prendre une infinités de remedes. Cette femme, enfin, venoit d'être surprise, en allant à la selle, qu'il lui sortit du corps une masse de chair grosse comme la tête d'un enfant, extrêmement tuméfiée et gangrenée, perdant une grande quantité de sang.

Le S.r Delabarre trouva cette femme dans ce pitoyable etat, et après avoir examiné la chose, il reconnût que c'étoit le corps-même de la matrice qui etoit ainsi tombé et renversé; et qu'il etoit impossible d'en faire la réduction: il tira de l'entrée du vagina, au dessus de cette tumeur, quantité de sang coägulé, corrompû, et d'une odeur câdâvreuse; ce qui lui fit présumer qu'il y avoit déja long tems que la matrice etoit renversée dans le corps de cette femme: elle a dit elle-même que depuis beaucoup de tems elle sentoit un paquet qui lui tomboit dans le passage et l'empêchoit d'uriner; qu'elle le repoussoit, et urinoit alors. Sa garde a ajouté que depuis près d'un an il sortoit à cette femme, des humidités d'une très mauvaise odeur, qu'elle regardoit comme des fleurs blanches. Le S.r de la barre a jugé que ces mêmes humidités avoient occasionné, dans le commencement de la maladie, le relâchement des ligamens de la matrice, ainsi que de l'orifice interne qui en etoit humecté, et à ce moyen s'est renversée par le poids de son fond.

Cela ne seroit pas étonnant, si cette femme eût été nouvellement accouchée; parcequ'alors la chose est facile à cause de la

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dilatation de l'orifice interne qui permet aisément, dans ce tems, le renversement de la matrice; cependant il y avoit 15. ou 16. ans que cette femme n'avoit eû d'enfans.

Voici comme le S.r de Labarre s'est comporté en cette occasion.

Ayant jugé impossible de faire repasser dans le corps cette matrice ainsi renversée, tuméfiée, et gangrenée, et que cette femme en revint, comme en effet il la vit mourante pendant quelques jours, on lui administra les sacremens. Il lui fomenta la partie avec le vin chaud, mêlé avec une décoction de Camomille, melilot, feuilles de roses, hysope, et aigremoine, avec des compresses imbibées de même.

Il demanda ensuite l'assistance d'un chirurgien éclairé avec lui, tel que le S.r Pierre Cardon; lequel jugea comme lui qu'il n'y avoit point de remède et qu'il étoit inutile d'en faire. Cependant, cette pauvre femme pria le S.r Delabarre de ne la point abandonner: quatre ou cinq jours après, il fût fâché d'avoir laissé partir son confrere sans avoir fait l'amputation de cette partie gangrenée, ne la voulant pas faire seul; quoique 2. jours avant il en vouloit faire la ligature qui auroit été facile; mais cette femme le pria de differer. au bout de 2. ou 3. jours, le S.r Cardon étant venu dans le bourg, le S.r Delabarre le pria de l'accompagner chez elle; ils lui proposérent l'opération, et elle y consentit de bon cœur. Aussitôt, ils la firent mettre dans la posture de prendre un clistère, sur le bord de son lit; le S.r Delabarre donna quelques coups de bistoury en travers sur le milieu de cette grosse tumeur, sans que cette femme sentit rien: il donna un coup de bistoury plus haut près l'orifice interne, qui étoit aussi renversé; la malade sentit un peu de mal; et il continua à couper dans cet endroit et emporter cette masse: après quoi, ils garnirent et appliquèrent des plumaceaux de charpie séche,

avec des compresses et un bandage en double : il n'y eût en ce moment qu'une très petite hémoragie.

Le Surlendemain, le S.r Delabarre ayant levé l'appareil sans aucun épanchement de Sang, il trouva l'orifice interne rentré dans le vagina, que l'on voyoit encore un peu, et qui s'etoit retiré par le moyen d'une portion des ligamens qui etoient restés : de manière, que l'orifice interne est replacé à peu près dans la même hauteur qu'il doit être dans l'etat naturel. Cette partie restante, a supuré à peu près comme une autre playe : il s'en est aussi détaché plusieurs fois, dans la Supuration, des morceaux de chair pourie, d'une mauvaise odeur ; ce pouvoit être quelque portion du restant du corps de la matrice, ou des trompes, qui, etant corrompuë, est tombée. Il a continué les injections pendant la Supuration, avec les Simples dénommés ci-dessus, bouillies dans de l'eau de forge ; et la derniere injection s'est faite le 25. mars, que cette femme s'est trouvée parfaitement guérie.

Parconséquent ce traitement, du jour que le S.r Delabarre a été appellé jusqu'à celui de la guérison, n'a duré que 43. jours : la malade avoit même été à la messe dès le 38.e qui etoit le 20. mars : son régime, depuis le 10. fevrier jusqu'au 15. mars n'a été que du bouillon, sans qu'il lui soit résulté aucun accident.

Cette femme etant pauvre, elle a pû à peine payer les remedes qui lui ont été administrés ; et l'honneur de l'avoir guérie a été jusqu'à présent la récompense et la Satisfaction du S.r Delabarre.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

1. renversement de la matrice
2. polype uterin.

n.° 406.